

moment de la Conférence de la Paix, tenue à Versailles à la fin de la Première Guerre mondiale, et, par la suite, durant les années vingt et trente, le Canada a réussi à affirmer son indépendance vis-à-vis du pouvoir impérial grâce à des accords et précédents qui, à leur tour, devinrent les fondements de l'évolution politique ultérieure. Ces méthodes élaborées au cours de sept décennies étaient grosses de conséquences pour l'avenir. De façon très concrète, elles ont instauré un mode de développement politique entre la Grande-Bretagne et les autres parties de l'Empire qui a produit le Commonwealth moderne. Dans les grandes lignes, le Commonwealth est une invention canado-britannique; toutefois, je doute que les architectes de la Confédération aient prévu toutes les conséquences de la tâche à laquelle ils se sont consacrés pendant les années 1860 et 1870. A la fin de cette période, les relations avec la Grande-Bretagne ne comportaient ni ressentiment, ni rancœur, ni malentendu; mais au contraire, s'inspiraient d'un véritable esprit d'amitié, de respect réciproque, de coopération et d'assistance mutuelle. Ce lent processus historique a produit également l'un des éléments fondamentaux de l'attitude canadienne à l'égard des affaires internationales: la poursuite et l'entretien de relations hors de nos frontières avec des pays et des peuples qui favorisent l'avènement d'un monde civilisé, dans lequel les gouvernements peuvent coopérer à l'avantage de leurs populations.

Qu'est-ce qui a motivé l'évolution des rapports entre la Grande-Bretagne et le Canada? Tout d'abord, les pères de la Confédération se rendaient compte que notre pays ne pouvait se suffire à lui-même; qu'il ne s'y trouvait pas assez d'habitants, d'industries, de capitaux et de compétences pour permettre à la nouvelle nation d'assurer seule son propre développement économique ou de maintenir son indépendance vis-à-vis d'un voisin hostile. Cela était particulièrement vrai en Amérique du Nord où une nation beaucoup plus puissante et plus considérable, située au sud du Canada et qui venait de passer par la guerre civile, travaillait vigoureusement à la reconstruction et ensuite au développement dynamique et à l'expansion vers l'Ouest. Dès le début, les Canadiens se rendent compte qu'ils doivent maintenir leurs relations avec l'Europe et d'autres parties du monde. Par conséquent, ils s'efforcent d'établir des contacts et des relations hors de leurs frontières en vue d'obtenir des fonds et des techniques, des compétences et des ressources humaines qui faciliteront leur survivance et leur croissance. De façon très concrète, le Commonwealth est né du désir canadien de jouir de deux avantages: celui qu'offre l'indépendance et, pour des raisons politiques, économiques et de défense, celui qu'offre l'entretien judicieux de relations avec les mères-patries et avec d'autres pays.

Il convient de citer ici les paroles d'un éminent Canadien, M. Arnold Smith, intimement lié au Commonwealth en qualité de secrétaire général: "Cette tendance profonde du Canada à étendre ses rapports et ses associations outre-mer pourrait avoir comme causes premières son attachement profond aux mères-patries et son besoin de relations commerciales avec l'Europe occidentale, ainsi que son instinct de conservation en tant que puissance relativement faible en face d'un pays voisin bien plus peuplé et puissant, qui partage le même continent. Mais ces éléments se sont fusionnés au point d'être aujourd'hui inséparables de notre sens de la réalité, de notre reconnaissance d'une plus grande interdépendance et de notre idéalisme. Cela fait partie des efforts que nous déployons de concert avec des idéalistes et des réalistes d'autres parties du globe pour créer l'unité du monde et l'avènement d'une communauté qui soit à l'échelle mondiale. Le Commonwealth est un produit de cette tendance."